

Hommage à Ernest Barreau, dit Nénesse, ancien résistant et ancien FFI de la poche de Saint-Nazaire

Par Michel Gautier



Ernest Barreau à l'été 2019

Ernest Barreau, dit Nénesse nous a quittés le 12 octobre 2022 dans sa 100^{ème} année. Il fut membre de l'Association Souvenir Boivre Lancaster et a soutenu jusqu'au bout nos initiatives pour développer le **Chemin de la mémoire 39-45 en Pays de Retz**.

Je l'avais rencontré à plusieurs reprises dans sa petite maison face au canal de La Martinière ou lors du rendez-vous annuel de l'amicale des anciens FFI du Pays de Retz à Saint-Père-en-Retz. Après l'hommage aux morts des bataillons FFI sur le front de la poche sud devant les monuments et stèles de Chauvé et La Sicaudais, nous nous retrouvions pour un repas à la salle de la Bergerie à Saint-Père-en-Retz où il faisait danser ses anciens compagnons résistants au son de son accordéon. Au cours des dernières années de sa vie, combien de lettres et d'échanges téléphoniques alors qu'il résidait à la maison de retraite du Pellerin ? J'aimais sa gouaille, son humour, sa lucidité et son engagement infatigable pour la défense des valeurs qui l'animaient déjà lorsqu'il avait 20 ans.

J'avais raconté les épisodes de sa guerre dans mes ouvrages et il était reconnaissant aussi de l'évocation de tous ses compagnons de résistance : ceux de 1943, ceux du maquis comme ceux des bataillons FFI en 1944-45. Dans la dernière période, en 2019, il mobilisait encore les énergies auprès des associations, des élus et des derniers témoins pour rendre l'hommage qu'elle méritait à Joséphine Béziau, dite Fifine, jeune résistante du Pellerin âgée

de 24 ans lors de son arrestation par la Gestapo en 1942, avant d'être déportée à Ravensbruck et d'en revenir méconnaissable en avril 1945, discrète et oubliée jusqu'à sa mort en 2012.

Nénesse Barreau a conservé jusqu'à la fin sa fibre résistante et sa soif de justice puisée dans ses jeunes années où il avait fait face avec son père et son frère à la barbarie nazie. Ces valeurs inspiraient aussi ses engagements pour la justice sociale et économique, en particulier autour de l'association pour une « économie redistributive », fidèle à ce souhait de Victor Hugo dans *Quatre-vingt-treize* : « Vous voulez les pauvres secourus, moi, je veux la misère supprimée. »

Pour lui rendre hommage, voici quelques extraits de mon ouvrage *Une si longue occupation* (paru en 2005 chez Geste):

... Déjà un an qu'au village des Quatre Peux, à Rouans, Ernest avait reçu son affectation et son billet de train :

« J'ai l'honneur de vous faire connaître que la commission mixte franco-allemande prévue pour prononcer les affectations des jeunes gens recensés au titre du Service du Travail Obligatoire vous a désigné pour aller travailler en Allemagne, à Eisenach, dans la Ruhr... La non exécution de votre part de cet ordre d'affectation est susceptible des peines prévues par la loi du 16 février 1943... Toute personne qui enfreint la présente loi ou les mesures prises pour son application est passible d'un emprisonnement de trois mois à cinq ans... »

Ernest avait joué la comédie du départ mais la ruse fut vite éventée. Les gendarmes et le maire frappèrent à la porte de la chaumière du père Barreau. Menaces, intimidations... « Pour moi, il est en Allemagne. Et s'il n'y est point, il est assez grand pour savoir ce qu'il fait » !... Rendez-vous avec Marcel Massuyau, chef de district de la résistance à Sainte-Pazanne. Le jeune maçon n'arrivait pas les mains vides, extirpant un paquet bien emmitouflé de son blouson. En 1942, il avait été réquisitionné par l'organisation Todt à la Pointe Saint Gildas pour travailler sur le chantier du gros canon de marine de 240 mm sur rail qui allait commander l'entrée de l'estuaire. Avant de couler le béton des blockhaus, il fallait ancrer les ferrailles dans le rocher, donc pratiquer des excavations. On jouait avec la dynamite et les détonateurs. Quand la sentinelle avait le dos tourné, le jeune inconscient vidait un trou sur deux et bourrait son blouson. Un jour peut-être, pour faire sauter les mêmes blockhaus ? ... « Pour l'instant, tu files à Saint-Hilaire, lui conseilla Massuyau. Tu te présentes de ma part chez Ferré, à la Charpenterie » [Hameau situé au sud de la route Cheméré - Saint-Hilaire de Chaléons].

Les trois fermiers du hameau - Ferré, Chauvet et Clavier - faisant cause commune hébergèrent dès l'été 1943 de nombreux réfractaires en provenance de Frossay, Vue, Rouans... [six de Frossay, neuf de Rouans...]. Entre la Charpenterie et la Milsandrie, dans un rayon de trois kilomètres, ils étaient vingt-sept à coucher dans les granges, les greniers et les étables. On tuait vaches et veaux, on boulangeait. Le père Clavier avait même installé un moulin à farine dans un réduit, derrière une porte dérobée. Les meules ronronnaient doucement sous une goulotte d'où ruisselait le grain stocké dans le grenier. De la trémie la farine coulait dans la maie où on pétrissait quatorze pains de deux kilos par semaine. Le four était à dix pas et on ne manquait pas de fagots. Ni de pinard.

La plupart des réfractaires finirent par rentrer à la maison, s'efforçant jusqu'à la fermeture de la poche sud de Saint-Nazaire d'éviter les mauvaises rencontres. Celui-ci refusera de sauter le pas mais fera don au maquis de sa 350 Motobécane ; celui-là cèdera la benzine récupérée en 1940 auprès des Anglais en déroute. À Rouans, ils seront trois à

rejoindre le maquis. Mais avant même cette échéance, Ernest avait déjà changé de nom. Henri Massuyau l'avait enrôlé sous le pseudonyme de *Bouvreuil* avec le matricule 1992. Le réseau « Défense de la France » auquel appartenaient ces hommes était encore bien fragile, ce qui n'empêcha pas les fermiers hébergeurs d'entrer eux-mêmes dans la résistance, comme Hilaire Ferré, pourtant père de quatre enfants qui venait de rentrer d'Allemagne, ou les Clavier, père et fils [Jean, le père sous le pseudo *Canard*, Jean-Marie, le fils sous celui de *Canari*. Pour ce réseau, on avait choisi des noms d'oiseaux dont l'initiale était celle du patronyme... *Canard* comme Clavier, *Bouvreuil* comme Barreau...]

On voyait le « Deuxième Bureau » accompagné de Massuyau, Granjeat, Le Guennec et un « spécialiste » venu d'Angleterre se promener dans les vignes et les prés entre la Charpenterie, la Bourdonnaie et les Marchais, à la recherche d'un terrain de parachutage. Mais voilà que le commandant Maurice et le lieutenant-colonel Prestaut tombaient dans un piège tendu par la Milice à Rennes, le 10 mai 1944. Quant aux correspondants locaux, comme Louis Heyré, les époux Le Guennec ou le jeune boulanger Lili Dupont, ils n'échapperaient plus longtemps à la rafle. [Henri Maurice était le nouveau chef départemental de l'AS de L.I. après les arrestations de janvier 1944. Il était placé sous les ordres du lieutenant-colonel Prestaut, responsable de « Défense de la France » pour la Bretagne. Maurice réchappa à Dachau, mais Prestaut fut fusillé à Rennes le 8 juin 1944. Le chef de gare de Cheméré échappa à la rafle ainsi que le peintre Garand. À part les époux Le Guennec, revenus dans un état de grand délabrement, aucun ne réchappa des camps. Une stèle apposée dans le hall d'entrée de la gare de Sainte-Pazanne rappelle la mémoire de Marcel Massuyau mort à Mauthausen.]

... Les derniers enrôlés, comme les fermiers et les réfractaires, vécurent alors des heures d'angoisse. Quelqu'un parlerait-il ? Leur nom figurait-il sur la liste ? Ernest changeait régulièrement de planque, impatient d'entrer dans un combat ouvert. Faute de pouvoir récupérer une arme, il faucha une moto qui, le moment venu, ferait le bonheur d'un d'agent de liaison. Puis, errant sur les bords de l'Acheneau, il croisa un jour Serge Denjean qui l'entraîna chez Fred Payen, à la Montagne : « Il y a trop de gars planqués dans les fermes ; viens avec nous. On n'a pas d'armes mais on va en trouver. » Mais le parachutage d'armes prévu dans la nuit du 3 au 4 août 1944 fut un échec.

... Après un court séjour au maquis de la forêt de Princé dans les jours qui suivirent, Nénesse gagna Nantes fraîchement libérée et la caserne Cambronne où il ajouta son nom sur la liste d'enrôlement des premiers bataillons FFI. Première nuit sur la litière abandonnée par les Allemands et infestée de vermine. Et au matin : « Garde-à-vous ! » C'était le commandant de Torquat, sanglé, botté, un homme qui ne s'en laissait pas compter et demanda cent-vingt hommes pour compléter son 3^e bataillon, de préférence des gars sortant du maquis - comme Clément Herbreteau croisé aussi en forêt de Princé. Après avoir chargé l'équipement sur des troïkas, on quitta Nantes. Deux chevaux devant chaque attelage, les arceaux au-dessus du col. Et en avant vers le carrefour de l'Etoile, en forêt du Gâvre, où on vint en appui aux FTP et à la 94^e DI américaine.

Quand il remonta à Nantes à Noël 1944, Nénesse tomba sur son jeune frère Henry qui venait de s'engager à son tour et de signer pour trois ans au 1^{er} Hussard. Hésitation. Va pour le 1^{er} Hussard, avec le commandant de Pringy... et le frangin. « Pour la durée de la guerre »... Jusqu'à ce jour fatidique de mars 1945 où Henri fut abattu d'une rafale de mitrailleuse entre le cimetière de Chauvé et la Vesquerie. On enterra le jeune gars de dix-huit ans au cimetière de Rouans, puis on retira l'aîné des premières lignes pour l'envoyer à l'entretien des matériels.

Pas trop content, mais on le remit en place : « Pour tes parents, un gars au cimetière, ça suffit ! »

Nénesse avait été très affecté par la perte récente de deux de ses compagnons FFI ; Maurice Landry, décédé le 11 mars 2019 à l'âge de 95 ans et Louis Barteau engagé aussi au 1^{er} Hussard et décédé le 11 mars 2021 à l'âge de 97 ans. Deux sont encore vivants au sud de l'estuaire de la Loire : Eugène Crespin à Saint-Michel-Chef-Chef (96 ans) et Louis Sterviniou à La Bernerie, un ancien du 1^{er} GMR âgé de 102 ans.

Tous ces hommes firent face avec courage au nazisme. Nous sommes d'autant plus touchés par leur disparition que la guerre fait à nouveau des ravages en Europe alors que ses derniers feux s'étaient éteints dans la poche sud de Saint-Nazaire il y a 77 ans et qu'ils furent alors nos libérateurs.

Michel Gautier, historien et président de l'Association Souvenir Boivre Lancaster/Chemin de la mémoire 39-45 en Pays de Retz (texte envoyé à la presse).



Groupe du 1^{er} Hussard dans le secteur de Plessé. Devant au milieu, Ernest Barreau ; derrière lui à droite, son frère Henri tué d'une rafale de mitraillette le 2 mars 1945. Tous ces hommes sont aux ordres du commandant de Pringy (ancien 2^e bataillon ORA/Patriarche en provenance de la Haute-Vienne). Coll. Michel Gautier

À 99 ans, Nénesse a rendu les armes

Figure de la résistance, très connue en pays de Retz, le Pellerinais Ernest Barreau, dit Nénesse, s'est éteint à l'aube de ses 100 ans, mercredi 12 octobre.

Nécrologie

Ses vieux camarades s'étaient réunis la veille pour préparer la fête de ses 100 ans, le 18 novembre. Mais Nénesse ne poussera pas la chansonnette. Il est parti d'un coup, son cœur s'est arrêté, mercredi 12 octobre, à la maison de retraite du Pellerin. Une sortie qui lui ressemble, dit Jean-Paul Surget. « Il aimait bien changer les plans. Jusqu'au bout, il nous aura surpris. » Un drôle d'oiseau cet Ernest Barreau, natif de Brains, affublé du nom de code Bouvreuil dans le réseau des résistants de la France libre.

« Un résistant dans l'âme »

La commune du Pellerin perd une de ses figures de la Résistance qui pouvait raconter ce que c'est que d'avoir 20 ans sous l'Occupation. Lui, apprenti maçon, a commencé par dérober des bâtons de dynamite, puis, réfractaire au Service de travail obligatoire, il s'engage dans un réseau de résistance, dont les chefs seront déportés. En 1943, il échappe à la Gestapo et rejoint le maquis de la forêt de Princé. Puis, jusqu'au 11 mai 1945, c'est le troisième bataillon des FFI au nord de la poche de Saint-Nazaire. « Le combat contre le nazisme m'a renforcé dans mon désir de comprendre. Comment se fait-il qu'il y ait tant d'argent pour tuer et si peu pour vivre ? », confiait-il dans notre journal en 2004.

C'était « un révolté contre l'état du monde qui marche sur la tête parce que dominé par la monnaie ». Lui voulait rectifier le tir pour que les gens vivent dans l'abondance. « Il menait son combat dans le mouvement



Nénesse, très en verve à 81 ans, a gardé toute sa vie l'âme d'un combattant, avec optimisme.

(Photo: AROUÉS QUEST-FRANCE)

Libérons la monnaie », et, à coups de missives, s'adressait au plus haut sommet de l'État. Pas plus tard que cet été, il écrivait encore au président Emmanuel Macron, observe son ami Jean-Paul Surget.

Nénesse, « un résistant dans l'âme », maçon resté salarié, était porté par un idéal de partage, d'économie distributive. Chaleureux et bon vivant, il promenait son piano du pauvre dans les fêtes de village. Sur son accordéon, le soir de sa mort, sa peti-

te-fille a joué pour lui, comme il l'avait souhaité, deux chansons d'adieu : *Non je ne regrette rien* et le *Chant des partisans*. Une sortie discrète, sans

obsèques. Le centenaire a fait don de son corps à la science.

Sylvie HROVATIN.

ASBL

Ernest Barreau « était un membre fidèle de l'Association Souvenir Boivre Lancaster (ASBL) et a soutenu jusqu'au bout nos initiatives pour développer le Chemin de la mémoire 39-45 en Pays de Retz », salue Michel Gautier, historien de la Poche de Saint-Nazaire, président de l'ASBL. Celui-ci rend d'ailleurs hommage à « Nénesse », dans un article que l'on peut trouver sur le site de l'ASBL, sous l'onglet « Figures marquantes ». Lien : chemin-memoire39-45paysderetz.e-monsite.com/

LE PELLERIN

NÉCROLOGIE. Ernest Barreau, dernier résistant du Pellerin

Sa puissante voix ne résonnera plus...

Dernier résistant pellerinais en vie, Ernest Barreau, dit Nénesse, s'est éteint mercredi 12 octobre, au Pellerin.

Originaire de Rouans et apprenti maçon, il a commencé par dérober des bâtons de dynamite. Réfractaire au réseau Service de travail obligatoire, il s'engage dans un réseau de résistance. Echappant à la Gestapo, il rejoint ensuite le maquis de la forêt de Princé. Enrôlé au 1^{er} Hussard, il y a créé des amitiés indéfectibles comme celle de Louis Barreau, décédé l'an dernier. « Mon engagement dans la résistance m'a ouvert les yeux sur le monde ».

Accordéoniste, Nénesse a écumé de nombreuses fêtes de villages et a continué au fil des années son engagement militant.

En 2019, à l'occasion du 11 novembre 2019, quand avait été apposée, sur la façade de l'hôtel de l'Esplanade, quai du Docteur-Provost, une plaque en mémoire de la résistante pellerinaise Joséphine Beziau, dite Fifine, Nénesse s'était interrogé lors de sa dernière intervention publique : « A-t-on tiré les leçons du carnage que fut la Seconde Guerre mondiale et de ses 60 millions de morts alors que, çà et là, le contexte des années 30 revient ? »

Ernest Barreau a fait son de son corps à la science. Il devait fêter ses 100 ans au mois de novembre.

Michel Gautier, président de l'association souvenir Boivre Lancaster, lui rend hommage : « Ernest Barreau a soutenu jusqu'au bout nos initiatives



Ernest Barreau en 2019.

pour développer le Chemin de la mémoire 39-45 en Pays de Retz. »

Il l'avait « rencontré à plusieurs reprises dans sa petite maison face au canal de La Martinière ou lors du rendez-vous annuel de l'amicale des anciens FFI du Pays de Retz à Saint-Père-en-Retz. Après l'hommage aux morts des bataillons FFI sur le front de la poche sud devant les monuments et stèles de Chauvé et La Sicaudais, nous nous retrouvions pour un repas à la salle de la Bergerie à Saint-Père-en-Retz où il faisait danser ses anciens compagnons résistants au son de son accordéon. »

Michel Gautier aimait « sa gouaille, son humour, sa lucidité et son engagement infatigable pour la défense des valeurs qui l'animaient

déjà lorsqu'il avait 20 ans. J'avais raconté les épisodes de sa guerre dans mes ouvrages et il était reconnaissant aussi de l'évocation de tous ses compagnons de résistance : ceux de 1943, ceux du maquis comme ceux des bataillons FFI en 1944-45. »

Nénesse Barreau a conservé « jusqu'à la fin sa fibre résistante et sa soif de justice puisée dans ses jeunes années où il avait fait face avec son père et son frère à la barbarie nazie. Ces valeurs inspiraient aussi ses engagements pour la justice sociale et économique, en particulier autour de l'association pour une "économie redistributive", fidèle à ce souhait de Victor Hugo dans Quatre-vingt-treize : "Vous voulez les pauvres secourus, moi, je veux la misère supprimée." »